

L'OFFICIEL

PARIS

N°3 SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2012 - WITH ENGLISH TEXT

ART

BERTRAND LAVIER
DANS LE RÉTROVISEUR

DOUG AITKEN AT HOME

LE SABBAT DE **CARSTEN HÖLLER**

DANS LES MONTAGNES DE
PETER ZUMTHOR

ADEL ABDESSEMED PARLE À
DOUGLAS GORDON

CYPRIEN GAILLARD SKATE AVEC
MARK GONZALES

L'ATELIER DE **YAYOI KUSAMA**

L 15085-3-F-10,00 € - RD



L'INVASION DES TABLEAUX VIVANTS

Et si la forme d'art la plus actuelle nous venait en réalité du XVIII^e siècle ? Située au croisement des arts de la scène et de l'image, la pratique immobile mais troublante du "tableau vivant" connaît aujourd'hui une extraordinaire résurgence. Critique d'art et co-commissaire de la prochaine "Nuit des tableaux vivants" à Paris, **Jean-Max Colard** se penche sur les raisons de cette nouvelle vague. Vers une société du spectacle devenue société du spectral. Décryptage.

PAR JEAN-MAX COLARD

Page de droite, Edouard Levé, *Pornographie, Sans titre*, 2002, photographie, 100 x 50 cm, n°1/5 (Collection du Fonds national d'art contemporain, France).

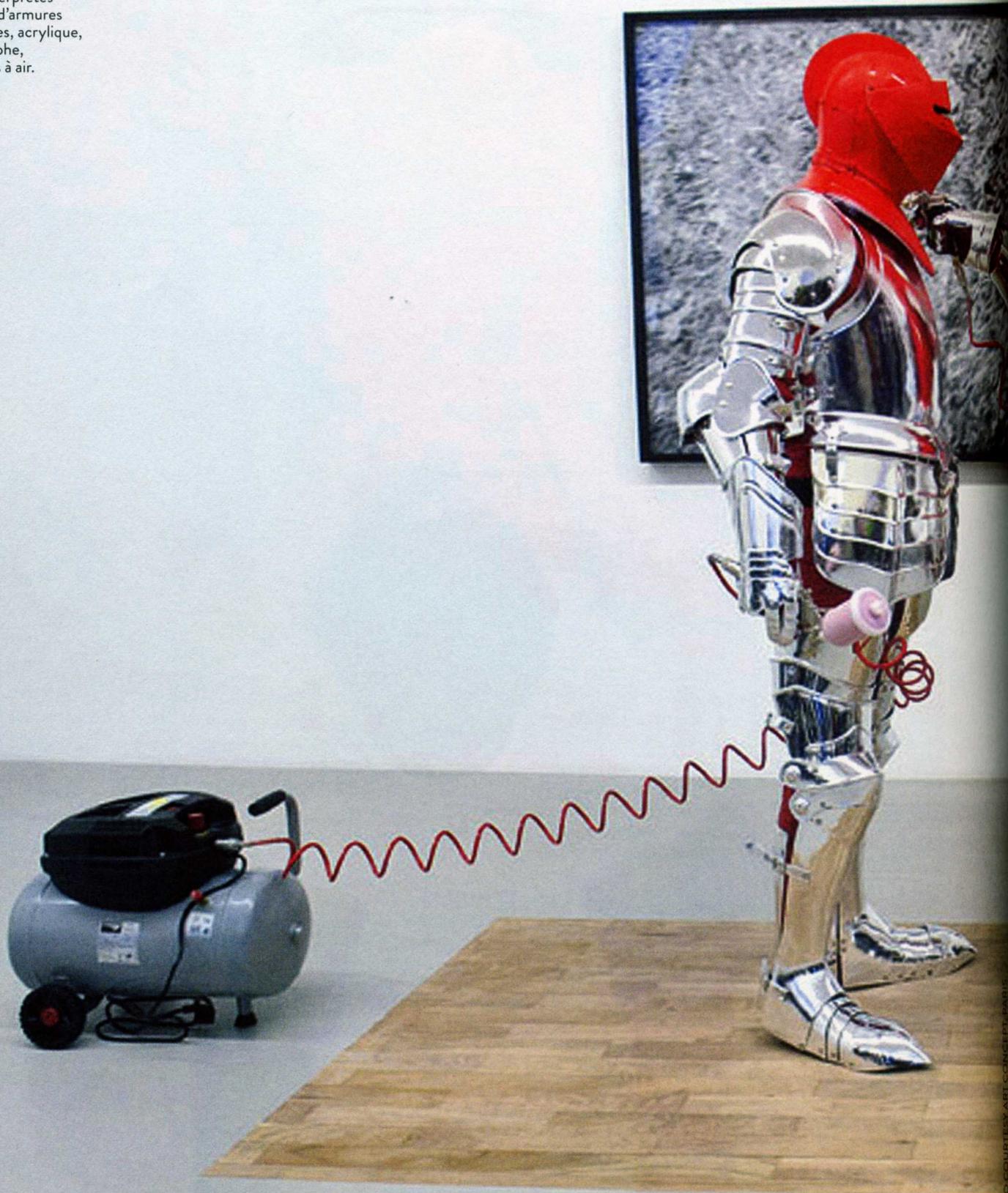
Souvenez-vous : dans une vie antérieure, vous avez peut-être participé à un tableau vivant. C'était au XVIII^e siècle, dans un salon d'apparat, un peu avant le grand bal, ou dans un château de Bavière aux forêts profondes. Ce soir-là, une petite société aristocratique avait décidé de s'offrir un "divertissement". On rejouerait sur scène un tableau ! Un de ces grands tableaux d'histoire que vous aviez tant admirés à Florence, Rome ou Venise, lors de votre Grand Tour en Italie. On vous avait demandé de choisir : ce sera *Mars et Vénus* de Nicolas Poussin. Aussitôt tout le monde s'est affairé, on a installé une estrade et un rideau au milieu du salon, dressé une tenture sur la gauche, ramené en fond de scène le décor bleu azuré utilisé un mois auparavant pour la mascarade ; enfin, un tapis d'herbe coupée jonche le sol où vous vous êtes allongée, ou plutôt alanguie, légèrement sur la droite, faisant face aux deux personnages principaux du tableau : impérieuse, la comtesse de *** faisait Vénus, les seins nus, le reste du corps drapé de soie orange ; pour l'occasion, le vicomte avait enfilé son armure et il imitait le dieu Mars soumis aux charmes de la déesse. A vos côtés le vieux marquis de *** n'avait aucunement besoin de

se maquiller pour ressembler à un vieux satyre. Et quand tout ce petit monde fut installé, que l'on entendait le salon frémir d'impatience, une demoiselle déguisée en Iris écarta le rideau, dévoilant d'un coup le tableau vivant. Les visages et les corps étaient admirablement immobiles. Appuyée sur un faux rocher en taffetas, vous teniez la pose mais vous pouviez aussi contempler tout à loisir les deux héros de cette pièce de théâtre immobile. Ce loisir dont toute l'aristocratie s'entichait, et qui nous venait en réalité de la tradition populaire des crèches vivantes, ce spectacle donc fascinait par son étrangeté : seuls les légers mouvements respiratoires, quelques cillements de paupières, ou la poitrine soulevée de la Comtesse de *** trahissaient la vie. Diderot et Goethe avaient dit le trouble procuré par cette image tremblante. On était médusé par ce spectacle statique, par ces personnages de chair et d'os mais figés comme des statues, par cette peinture vivante. Mais soudain vous vous réveillez et vous revenez à notre époque : pourquoi cette forme quelque peu oubliée, cet ancien divertissement de la haute société, fait-il un retour marquant dans le paysage de l'art contemporain ? Figures immobiles, performers statiques, hardeurs porno prenant la pose tout habillés, vidéo-peintures de Bill Viola, chevaliers en armure se peignant en rouge, mannequins (de cire ou de chair ?) posant dans un atelier d'artiste... le tableau vivant connaît une féconde actualité. Première explication à cette nouvelle vague : situé au croisement des arts de la scène et de l'image, mêlant tout ensemble peinture et performance, photographie et cinéma, images fixes et images-

"FIGURES IMMOBILES, HARDEURS PORNOPRENANT LA POSE TOUT HABILLÉS, PERFORMERS STATIQUES, VIDÉO-PEINTURES DE BILL VIOLA."



Ci-contre,
Pietro Roccasalva,
vue d'exposition,
"Unicuique Suum
Fussball" (Johnen
Galerie, Berlin),
performance :
deux interprètes
revêtus d'armures
argentées, acrylique,
aérographe,
pistolets à air.







Ci-dessus,
Ulla von Brandenburg,
Geister (Ghosts),
2009, impressions
fibre Lambda noir
et blanc, 30 x 40 cm,
50 exemplaires
et 10 exemplaires
d'artistes signés
et numérotés.

mouvement, le tableau vivant nous apparaît comme un sommet de "transmédialité", d'hybridité, et donc de contemporanéité. Seulement voilà : paradoxe des temps, cette forme hybride et ultra-actuelle nous vient en réalité de loin, de l'Ancien Régime, du XVIII^e siècle, et cela participe encore à son trouble : le tableau vivant est un revenant.

Reste qu'entre-temps, en trois siècles, ce sous-genre a fait sa petite révolution. Et aujourd'hui les artistes s'en emparent très différemment. Il ne s'agit plus tant de reconstituer des peintures anciennes, mais aussi bien des scènes de films, des pochettes de disques, des photos de presse, voire des moments historiques.

A l'image de ce groom des années 30 mis en scène au musée par l'artiste italien Pietro Roccasalva : inspiré par un film à sketches produit par Tarantino en 1995, ce garçon d'ascenseur joué au cinéma par l'acteur Tim Roth ressemble aux multiples peintures que Roccasalva consacre à ce personnage anachronique et qu'il fait déambuler dans ses propres expositions. L'horizon des références s'est élargi : on ne rejoue plus des images peintes prises au musée, dans la pinacothèque, mais on s'inspire de toutes les images qui circulent dans cette médiathèque que constitue notre environnement audiovisuel.

Le plus souvent encore, ces tableaux vivants ne "reconstituent" plus une image antérieure et déjà existante. Ils s'emploieraient davantage à déconstruire l'image, voire à critiquer celles qui nous entourent :

c'est le cas de la série des *History Paintings* où la photographe Cindy Sherman revisite les canons machistes de l'histoire de l'art, en utilisant la variante photographique du tableau vivant. C'est le cas encore de l'étonnante série *Pornographie* réalisée en 2002 par Edouard Levé : prenant les poses emblématiques des films porno, mais habillés comme on l'est dans le monde de l'entreprise, ces figurants forment un gang bang pétrifié, dépressif, fantomatique, où la libération sexuelle est devenue une mécanique ultra-libérale.

On n'est pas loin alors du dernier cas de survie du tableau vivant : quand se dégageant de toute référence à une image antérieure, l'artiste produit sur scène, entre immobilité et mouvement, une nouvelle vision. Quand le tableau vivant n'est plus une reconstitution, mais une nouvelle fabrique d'images. C'est encore le cas chez Pietro Roccasalva, qui organise des tableaux vivants complexes, empruntés tout à la fois au cinéma, à la peinture ou à la littérature, et donc aux sources si multiples qu'elles en deviennent secondaires. En 2010, à la Johnen galerie de Berlin, il plaça ainsi face à une photographie noir et blanc deux hommes en armure, équipés de pistolets à peinture, et qui se recouvrent mutuellement de couleur rouge. Intitulée *Truka all-over (The Formula of the Phantom)*, cette performance constitue une vision inédite, anachronique et actuelle, comme si ces deux chevaliers médiévaux tentaient de rejoindre, par le moyen d'un spray de peinture rouge, le monde ancien de la peinture. En 2008 au Park

"LE TABLEAU VIVANT EST UN REVENANT, IL PEUPLE NOS ESPACES D'ART DE FANTÔMES OU DE SOMNAMBULES."

Ci-dessous,
Cindy Sherman,
Untitled #216,
1989, tirage couleur
chromogénique,
221,3 x 142,5 cm,
(The Museum
of Modern Art,
New York).

Avenue Armory de New York, dans un élégant salon ancien, l'artiste place deux frères jumeaux et leur père, tous trois habillés en arbitres de football, immobiles mais les yeux fixés sur un ballon, plus précisément une énorme boule de riz, spécialité sicilienne nommée *arancino*. Une vision énigmatique, insoluble, où les trois hommes en tenue d'arbitres apparaissent comme les gardiens contemporains du musée et des traditions populaires.

Le tableau vivant est un revenant, on l'a dit : et de fait, dans sa troublante immobilité, il peuple nos espaces d'art de fantômes ou de somnambules. On touche par là une dernière explication à cette nouvelle vague de tableaux vivants : face à une société du spectacle victorieuse et à laquelle on ne sait plus échapper, ces mises en scène figées, ces images à la fois mouvantes et statiques nous mettent face à une "société du spectral", pour reprendre le titre d'un essai récent du philosophe suisse Serge Margel. Les tableaux vivants s'offrent à nous comme un monde parallèle, volontiers onirique, la version fantomale du spectacle vivant, et qui se dérobe à l'industrie de l'entertainment. Il s'agit alors de faire advenir le spectral dans le spectacle vivant, de faire apparaître le non-vivant dans les formes mêmes du live. Autrement dit, ce qui se joue dans ces tableaux vivants, c'est sans aucun doute la mise en scène, ou plutôt la mise en creux, en tous cas la révélation d'une société du spectacle devenue société du spectral. Or, dans cette société spectralisée du spectacle, ce ne sont plus seulement les acteurs qui font figure de tableaux vivants : ce sont aussi bien les spectateurs qui, happés par les écrans, sont frappés d'une hébétude fantomale. Souvenez-vous en : dans une vie actuelle, posté devant votre téléviseur, ou immobile dans la salle obscure d'un cinéma, vous avez peut-être participé à un tableau vivant.

À VOIR *La Nuit des tableaux vivants* (commissariat d'exposition par Christian Bernard et Jean-Max Colard) pour la Biennale de Belleville, le 22 septembre dans le quartier de Belleville à Paris, de 22h à 2h du matin.

